

Fondation Village d'enfants Pestalozzi



magazine



02|2021

Dans ce numéro

| GESTION PARTICIPATIVE

Les participants à la Conférence nationale des enfants créent le parlement scolaire

Page 3

| LA CONFÉRENCE NATIONALE DES ENFANTS

Deux, c'est mieux que rien

Page 4

| YOSSEF SALIBA: PORTRAIT

Au service de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi depuis 25 ans

Page 6

| EXPOSITION COMMÉMORATIVE

«Agir pour un monde pacifique»

Page 8

| PROJETS ÉDUCATIFS EN SUISSE

Nouveaux formats, nouvelles orientations

Page 9

Chère lectrice, cher lecteur

Le monde a changé de rythme. Beaucoup de choses ont changé ces derniers mois, elles ont ralenti ou, au contraire, pris un caractère d'urgence. Et beaucoup de sujets qui ne sont pas directement liés à la pandémie et à la Covid-19 risquent de disparaître de l'agenda. Comme par exemple le rapport d'État sur la Convention sur les droits de l'enfant des Nations Unies.



En tant que membre du réseau suisse dédié aux droits de l'enfant, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi apporte également sa contribution à l'important rapport de la société civile sur la situation actuelle des droits de l'enfant. Malheureusement, nous devons constater que même en Suisse, le deuxième pays le plus riche du monde en termes de produit intérieur brut, tous les droits de l'enfant ne sont pas respectés de manière à ce que nous en soyons pleinement satisfaits.

Il n'existe pas de mandat politique au niveau fédéral engageant une politique et une stratégie en matière de droits de l'enfant. La politique de l'enfance et de la jeunesse, l'aide à l'enfance et à la jeunesse ainsi que la protection de l'enfance et de la jeunesse relèvent de la compétence des cantons. Aussi profondément enraciné que soit le fédéralisme dans l'âme citoyenne suisse, il signifie en réalité que les enfants et les adolescents n'ont pas les mêmes droits et sont traités différemment dans chaque canton.

L'engagement de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, avec sa participation au Rapport de la société civile, vise à sensibiliser les politiciens au niveau fédéral. Mais surtout, nous voulons soutenir et encourager les enfants et les adolescents à défendre leurs droits. Comment y parvenir? Par exemple, grâce à la Conférence nationale des enfants, qui a lieu une fois par an au village

d'enfants de Trogen. Les demandes formulées lors de la conférence sont présentées à la Session des jeunes ainsi qu'au Parlement fédéral. Les revendications des trois dernières années ont également été reprises dans le rapport sur les enfants et les jeunes présenté au Comité des droits de l'enfant des Nations unies.

Cette conférence nationale des enfants n'est pas un événement ponctuel sans conséquence, comme le montre entre autres l'exemple de Matteo et Annika, qui, après leur participation à la Conférence des enfants, ont créé dans leur école primaire un parlement des élèves, doté d'un réel droit de regard. Pour en savoir plus, lisez notre article à la une, en page 3.

Vous sentez-vous également investi d'une responsabilité en faveur des droits des enfants? Nous vous remercions de votre soutien et pour la confiance que vous accordez à notre travail.

Sincères salutations,

Martin Bachofner
Directeur Général

| GESTION PARTICIPATIVE

Les enfants ont le pouvoir

Elisabeth Reisp

En ce jour d'automne, l'air est chargé de tension au sein de l'école primaire de Kaltenbach. Les écolières et écoliers viennent de participer pour la première fois au parlement scolaire. Une grande agitation règne dans les couloirs, et on ne parle que des élections dans la cour de récréation.



C'est le jour des élections à Kaltenbach: les élèves choisissent les représentant-e-s de leur nouveau parlement.

Qui sera élu(e) au sein de chaque classe? Et plus important encore: qui va présider le conseil des élèves? L'urne contient déjà les bulletins de vote des élèves de la 1^e à la 6^e classe. Pendant la pause, les professeurs comptent les votes.

Il y a plus d'un an, les enseignants de cette petite école de village niché en Thurgovie ont décidé que les enfants devaient disposer d'un droit de regard institutionnalisé. Un conseil d'élèves ou un parlement scolaire est la meilleure réponse à cette demande. Mais les enseignants ne voulaient pas imposer simplement l'idée aux élèves. Les enfants devaient y participer de leur plein gré. Pour ce faire, ils devaient connaître leurs droits et apprendre comment fonctionne l'univers politique lié à l'enfance. Une fille et un garçon ont également été invités au Village d'enfants, afin de participer à la Conférence nationale des enfants organisée chaque année. Avant, Annika et Matteo

connaissaient à peine la définition des droits de l'enfant. Ouverts d'esprit, curieux d'apprendre et gardant toujours à l'esprit la mission de leur école, ces deux élèves ont travaillé de tout leur cœur. «J'ai beaucoup appris sur les droits de l'enfant en Suisse et surtout sur ceux qui ne sont pas encore bien appliqués», déclare Annika, 11 ans. De plus, elle s'est fait de nombreux amis durant les quatre jours passés au Village d'enfants. Matteo, un camarade du même âge, s'est fortement impliqué dans le sujet du cyberharcèlement durant la Conférence des enfants, ce qui lui a permis de comprendre le comportement à adopter en ligne, ou non.

En apportant activement leur expérience et leurs connaissances, les deux enfants ont activement contribué à la conception du futur parlement. Le Covid-19 et ses effets ont un peu freiné le projet, mais aujourd'hui, six mois plus tard, les enfants vont enfin toucher au but.

Peu importe les résultats du vote organisé aujourd'hui: Martina Rottmeier, directrice de l'école, est très fière de ses élèves et de leur engagement. Elle en est convaincue: «Une école saine et forte ne peut exister que si les élèves ont aussi le droit de s'exprimer et de participer. Les enfants sont l'essence même d'une école». En introduisant un parlement scolaire, les enfants se sont familiarisés avec la démocratie, ont rencontré des succès et des défaites et ont appris à les gérer, poursuit Mme Rottmeier. La Conférence nationale des enfants au Village d'enfants est une véritable aubaine pour son établissement et pour la création d'un parlement scolaire.



Les connaissances acquises à la Conférence nationale des enfants du Village d'enfants ont considérablement accompagné la construction du parlement scolaire: Annika et Matteo, président-e-s fraîchement élu-e-s.

En mode dédoublé

Christian Possta

Les enfants participants et les responsables n'ont pas tardé à se mettre d'accord: Ils ne laisseront pas la pandémie de coronavirus gâcher la Conférence nationale des enfants. Entretien avec Samantha Kuster, animatrice au Village d'enfants, sur la portée plus importante de l'événement, les mesures élargies et l'inclusion sur mesure.

Comment avez-vous réussi à organiser la Conférence des enfants dans le contexte actuel?

Samantha Kuster: La tenue de la Conférence nationale des enfants a été longtemps incertaine et il était très difficile de planifier quoi que ce soit. Notre plus gros problème à ce moment-là était l'interdiction des rassemblements de plus de 50 personnes, sachant que nous avions déjà reçu plus de 50 inscriptions. Lors d'une grande réunion avec toutes les personnes concernées, nous avons élaboré quatre options possibles: l'annulation du projet, la réduction du nombre de participants à 30, la tenue de la conférence en deux sessions ou sa tenue sous forme purement numérique.

Quelle a été votre décision?

La Conférence nationale des enfants étant un projet très participatif, nous avons voulu impliquer les enfants dès le début. Il en a été de même pour cette décision. Nous avons donc appelé tout le monde. Les enfants ont fait preuve d'un grand sens de l'équité. L'option limitant le nombre de participants était hors de question pour eux. Ils étaient clairement en faveur de la tenue de l'événement en deux sessions de groupes plus petits.

Comment les participants ont-ils accepté les mesures sanitaires?

Nous avons mis en œuvre à la lettre notre concept sanitaire, préalablement approuvé par l'inspection du travail. Pour les enfants, cela signifiait concrètement: port du masque obligatoire, sauf au lit et à table. Ils ont très bien coopéré et ont porté leurs masques même lorsqu'ils étaient seuls au Village d'enfants. Je pense qu'il était très

important pour eux que la conférence puisse avoir lieu. C'est pourquoi ils étaient prêts à accepter ces mesures. Pour moi, il était crucial de pouvoir organiser la Conférence nationale des enfants sans rencontrer aucun incident.

«Les enfants se sont engagés à fond, malgré toutes les contraintes que leur participation impliquait.»

Quel bilan fais-tu de la Conférence nationale des enfants de cette année?

Je suis très heureuse que nous ayons pu la mener à bien. J'ai été impressionnée de voir à quel point les enfants voulaient qu'elle ait lieu. Ils se sont engagés à fond, malgré toutes les contraintes que leur participation impliquait. Pour moi aussi, il était important qu'elle ait lieu: les adultes ont conservé leur droit d'être politiquement actifs et de se réunir pendant la pandémie. Alors, les enfants devaient eux aussi disposer de ces mêmes droits.

C'était la première fois que vous organisiez la conférence de clôture en livestream. Comment cela s'est-il passé?

En fait, c'est plutôt sympa que la pandémie de coronavirus, en dehors de toute l'agitation qu'elle génère, nous permette aussi d'essayer de nouvelles choses. Il était important pour moi que le stream soit public et que tout le monde y ait accès. J'ai été ravie de bénéficier d'un accompagnement professionnel qui m'a permis de me

concentrer pleinement sur les enfants. Ils sont déjà assez excités par le simple fait de planifier le moment où chacun doit prendre la parole.

Est-ce que cette façon de procéder a pu permettre à plus de gens d'assister à la clôture des débats?

Absolument. Nous avons diffusé le lien de manière très large. Et de nombreux acteurs impliqués dans la participation des enfants l'ont à leur tour partagé dans leurs réseaux. Jusqu'à présent, la conférence de clôture n'était suivie que par les connaissances, les parents et les enseignants. En revanche, l'un des inconvénients du streaming en live est que l'accent est porté sur le résultat, c'est-à-dire sur les exigences des enfants. Et le processus dans sa globalité, incluant tout ce sur quoi ils avaient travaillé, a été quelque peu négligé.

«Pour nous, il est capital de passer outre le fameux «rideau de rösti». Nous habitons tous dans le même pays et les exigences de nos enfants sont valables partout en Suisse.»

La diffusion en streaming a-t-elle également contribué à surmonter les barrières linguistiques?

En tant que projet d'envergure nationale, c'est notre objectif depuis longtemps. Mais le fait que les enfants participants soient encore assez jeunes et que le processus soit en grande partie basé sur des discussions rend la tâche



Les enfants étaient pleinement engagés, indépendamment de toutes les mesures que la participation impliquait.

assez difficile. C'est pourquoi nous avons été très heureux d'être contactés par Terres des Hommes qui souhaitait tenir à Genève une conférence similaire à la Conférence nationale des enfants. J'ai eu le privilège de les accompagner à titre consultatif dès le début et de les aider dans la conception, l'envoi du dossier BSV et la planification concrète. Ils nous ont envoyé leurs demandes sous forme vidéo, afin que nous puissions également les inclure dans notre livestream et sur notre site web.

Quelles sont, à ton avis, les possibilités pour renforcer cet échange?

Cela pourrait être le cas par exemple lors de la visite du Parlement fédéral, qui aura lieu, espérons-le, au printemps. Notre idée serait que les enfants de Genève et de Suisse alémanique se rencontrent à Berne – en matinée pour un échange entre eux, et l'après-midi pour une rencontre avec les politiciens – afin d'étudier la mise en œuvre de leurs revendications. Pour nous, il est capital de passer outre la fameuse «rideau de rösti». Nous habitons tous dans le même pays et les exigences de nos enfants sont valables partout en Suisse.

Tu as mentionné au début que la Conférence nationale des enfants

est un projet qui vit en grande partie de la participation des enfants. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie?

L'émission de radio sur le thème des droits de l'enfant est une bonne illustration. Mathys, notre tout nouvel envoyé spécial, a présenté l'émission de son propre chef, en a animé l'introduction et a réalisé des interviews. Les participants eux aussi ont manifesté leur grand intérêt. Dix enfants se sont inscrits, qui tenaient absolument à être interviewés avec lui. L'émission a été très réussie. Mathys et les autres enfants ont vraiment fait du bon travail.

«La Fondation Village d'enfants Pestalozzi et la Conférence nationale des enfants, en tant que projet, s'efforcent de promouvoir activement l'intégration.»

La Conférence nationale des enfants a également progressé du point de vue de l'inclusion sociale. Peux-tu en dire davantage à ce sujet?

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi et la Conférence nationale des enfants, en tant que projet, s'efforcent

de promouvoir activement l'intégration. Cette année, nous avons donc volontairement écrit à toutes les écoles spécialisées. À la suite de cela, nous avons été contactés par une institution bâloise qui met actuellement en place un parlement des élèves et qui souhaite par conséquent envoyer des enfants. Nous avons eu un entretien très sympathique avant la conférence, au cours duquel la pédagogue responsable nous a parlé de chaque enfant, mais dans le fond, nous aurions pu faire sans. Parce que nous ne connaissons pas non plus toutes les difficultés rencontrées par chacun des autres enfants.

Comment cela a-t-il fonctionné?

Bien, vraiment! En ce qui me concerne, parfois, j'ai pensé: waouh, cet enfant-là se comporte de manière un peu bizarre. Mais pour eux, cela n'a posé aucun problème. Pendant les cours, tout s'est bien passé et ils ont participé. Et je pense que les autres enfants n'ont rien remarqué. Bien sûr, nous n'avons pas abordé le sujet parce que nous ne voulions pas stigmatiser les enfants. J'ai reçu un retour de leur éducatrice spécialisée qui m'a dit que les enfants étaient revenus très heureux et comblés. Ils ont été très contents que cela ait fonctionné et ils reviendront l'année prochaine.

| YOSSEF SALIBA: PORTRAIT

Un aller simple Liban–Trogen

Christian Posse

Il fuit la guerre, tourne le dos à sa patrie et se retrouve à Trogen après quelques détours. Ce que Yossef Saliba ne sait pas encore: c'est qu'il travaillera des années durant à la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. À l'occasion de son 75^{ème} anniversaire, il fête aussi ses 25 ans d'ancienneté.



Yossef chérit le souvenir silencieux que son village revienne bientôt à la vie.

«Il n'y a aucune perspective. Chaque jour, vous ne pensez qu'à survivre et à trouver de quoi manger.» Yossef a 11 ans lorsque la guerre éclate à l'est du Liban; à 25 ans, il tourne le dos à sa patrie. «Je n'en pouvais plus. Je voulais juste partir deux à trois mois, me reposer, puis revenir.» Mais cette courte pause censée l'éloigner de la guerre s'est prolongée et se compte maintenant en années. C'est grâce à son épouse de l'époque que Yossef Saliba se retrouve en Suisse et au Village d'enfants. Ce sont les similitudes avec son propre passé qui le convainquent du bien-fondé du travail au Village d'enfants: «Quand on vit la guerre, qu'on voit tout en noir, et qu'un jour quelqu'un vient vous prendre par la main pour vous aider, c'est merveilleux.»

Des enfants, du charbon et des chewing-gums

Yossef Saliba a commencé à travailler au Village d'enfants en 1995. La maison palestinienne de Alkuds cherchait du personnel parlant l'arabe et habitué aux coutumes culinaires et culturelles de la région. Mécanicien métallurgiste de formation, il ose franchir le pas, même s'il vient d'un tout autre univers professionnel. Pour lui, c'était très stimulant et intéressant en même temps.

En plus, Yossef travaille à 20 pour cent comme chauffeur de bus scolaire rattaché au service technique. Chaque matin, il conduit 13 enfants dans les communautés environnantes, et, le soir, il les récupère. Il apprécie leur insouciance et leurs rires et ne se laisse pas rebuter par

les chewing-gums retrouvés coincés sous les sièges ou par l'ouverture intempestive des portes pendant le voyage, à chaque fois qu'un enfant joue avec le loquet. «Vraiment, j'aime bien travailler avec les enfants», dit-il pour résumer.

Lorsqu'un employé du service technique est absent, Yossef Saliba passe à l'atelier – un retour aux sources, pour ainsi dire. Dès lors, en plus de conduire le bus scolaire, il travaille comme mécanicien, soudeur, réparateur, raccomodeur et il entretient les maisons et les terrains du Village d'enfants. À ses débuts, au temps où certaines maisons du Village d'enfants étaient encore chauffées au charbon, il donnait aussi un coup de main à ce niveau-là. Un boulot salissant qu'il entamait toujours propre,

pour le terminer tout noir, de la tête aux pieds. «Je devais me doucher tous les jours, parfois même deux fois par jour.»

Germer, s'enraciner, puis grandir

Il a nettement plus de facilité à s'occuper des arbres, des buissons et des fleurs du village, d'autant que cela lui rappelle sa patrie à l'est du Liban – une ferme familiale avec des animaux et un potager. «Quand j'étais petit, ma mère ramassait des graines de tournesol devant notre jardin pour en faire pousser de nouveaux dans la prairie.» Au Village d'enfants, Yossef Saliba fait la même chose et perpétue le geste de sa mère. Il préleve une seule graine de tournesol, la plante dans un pot et repique ensuite la petite pousse dans le sol devant la cuisine. La plante pousse fièrement jusqu'à deux à trois mètres qui s'élèvent dans le ciel d'Appenzell. Yossef recueille toutes les graines de sa première plante. L'année suivante, 20 tournesols poussent en rangs. Et un an plus tard, il compte près de 200 plantes. Avec les nombreuses graines qui lui restent, il remplit sa mangeoire devant l'atelier. Son plus grand tournesol mesure 5,40 mètres de hauteur. Il l'a officiellement mesuré avec un jeune stagiaire du service civil.

En 25 ans, Yossef Saliba a fait la connaissance de beaucoup de gens. La diversité culturelle au Village d'enfants l'a séduit dès le début. «Je suis très ouvert et j'aime être au contact de personnes venant d'autres cultures.» Il a rapidement compris qu'il se trouvait au bon endroit et qu'il voulait y rester.

Avec sa femme et ses deux enfants, il a vécu pendant 15 ans dans la maison de l'instituteur, au sein du Village d'enfants. «Il y avait des avantages et des inconvenients». C'était plus difficile de s'arrêter de travailler. Il ne se défaisait pas de son sens du devoir et ne manquait pas de remarquer les lumières encore allumées ou les portes encore ouvertes par erreur lorsqu'il sortait le soir pour se promener.

«Mes enfants ont aimé grandir dans cet environnement.» S'il y avait une fête dans le village, il n'était pas rare qu'ils disparaissent au milieu de l'agitation ambiante. «Nous devions alors fouiller tout le Village d'enfants et les retrouvions au club de jeunesse, à la discothèque ou dans une autre maison.»

La lumière, la vie et les rires

En parlant des fêtes: elles étaient nombreuses au Village d'enfants. Pour Yossef Saliba, la fête annuelle des lumières

était l'une des plus belles. Lors de cette fête multireligieuse qui remplace Noël, il y avait toujours un énorme sapin de Noël dans le gymnase. Il y avait des bougeoirs et des lumières partout. Chaque maison cuisinait des spécialités traditionnelles, chantait ses propres chansons folkloriques et exécutait des danses. «À chaque fois, je trouvais cela magnifique.»

Autant de moments où le Village d'enfants était rempli d'enfants, de lumière et de vie, et qui rendent aujourd'hui Yossef Saliba nostalgique lorsqu'il y repense. La pandémie du coronavirus a pratiquement balayé tout cela. Pas de rires d'enfants, rien. Dans des moments comme celui-là, il fait le vœu silencieux que son village puisse bientôt revivre – un peu comme avant, tout simplement.



Ses collègues le décrivent comme un homme droit et serviable: Yossef Saliba, ici pendant son service au comptoir de restauration de la fête d'été.

| EXPOSITION COMMÉMORATIVE

«Agir pour un monde pacifique»

Veronica Gmünder

En cette année de jubilé, le Village d'enfants Pestalozzi organise une exposition temporaire qui retrace l'histoire variée de l'organisation et son identité, à l'origine de ses missions d'aujourd'hui. Nous avons demandé à l'administrateur Marcel Henry ce qu'il pouvait déjà nous dire sur l'exposition.



Des personnalités des 75 ans du Village d'enfants guident petits et grands à travers l'exposition, chacune représentant un thème dans lequel la Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'est engagée.

Notre intention n'est pas de révéler trop de choses à l'avance, mais à quoi pourront s'attendre les visiteurs?

Ce nouveau format d'exposition permettra aux invités de se plonger dans l'esprit et la matière du Village d'enfants. Jusqu'à présent, les invités extérieurs au Village d'enfants n'avaient pas l'occasion de voir grand-chose en arrivant.

À quel public s'adresse l'exposition?
Dès le début, nous avons toujours pensé

aux enfants, mais pour autant, il ne faut pas oublier les adultes.

Ciblez-vous aussi les scolaires?

Nous espérons que de nombreuses classes scolaires de Suisse et des pays voisins viendront visiter notre village et seront sensibilisées à l'éducation durable et aux moyens de promouvoir la paix, entre autres par le biais des expositions.

Quels défis avez-vous rencontrés lors de la réalisation?

Contrairement à un musée, le Village d'enfants n'est pas une véritable organisation conçue pour les expositions, même si le village a toujours été intéressé par ce moyen de communication. Réaliser une exposition nécessite des compétences particulières, que nous avons d'abord dû développer avec des ressources internes et externes.

Quel aspect original veux-tu apporter personnellement?

Je suis très fan des foires de l'art, qui donnent un aperçu d'espaces très différents grâce aux expositions. Découvrir des espaces très différents est passionnant, d'autant plus lorsque l'espace et le contenu sont en harmonie, ou quand l'espace fait vivre le contenu. J'espère que le public trouvera cela intéressant également. Pour mettre tout cela en relation, il est prévu de réaliser un livret que les visiteurs se verront remettre. Il guidera les visiteurs à travers le village, en leur proposant des énigmes amusantes à résoudre ainsi que des questions, et qui sera tamponné à différents endroits. Nous essayons de créer quelque chose de palpable qui pourra être ramené à la maison.

«Nous espérons que de nombreuses classes scolaires de Suisse et des pays voisins viendront visiter notre village et seront sensibilisées à l'éducation durable et aux moyens de promouvoir la paix, entre autres par le biais des expositions.»

| PROJETS EDUCATIFS EN SUISSE

Relier les mondes analogique et numérique

Christian Possa

Avec de nouveaux projets tels que les «Réalités parallèles», la «Visite numérique sur le terrain» ou la «Tournée du jubilé», la Fondation Village d'enfants Pestalozzi réagit aux défis permanents posés par la Covid-19.



Dans l'esprit du proverbe selon lequel «on peut construire quelque chose de très beau avec les pierres qui entravent le chemin», les responsables des projets éducatifs suisses ont entrepris de trouver de nouvelles solutions pour réaliser des projets d'échange.

Le projet des «Réalités parallèles», par exemple, est une réponse directe à l'impossibilité actuelle de faire se rencontrer des groupes étrangers et suisses au sein du Village d'enfants, déclare Susan Schellknecht. «L'idée est que les groupes impliqués réalisent les mêmes ateliers dans leur pays – dirigés par des éducateurs expérimentés de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi et ceux des organismes partenaires à l'étranger. Régulièrement, ils se retrouvent en ligne pour transposer, dans un contexte international, l'expérience qu'ils ont faite avec les exercices, et ainsi échanger leurs idées au-delà de leur monde et de leur vie individuelle.» La responsable des projets d'échange à la Fondation Village d'enfants Pestalozzi est consciente que de telles approches doivent surmonter des obstacles techniques ou linguistiques. Le projet en ligne réalisé avec des apprentis de la Banque Raiffeisen

Comparé à la tournée anniversaire, des projets tels que la Digital Field Visit ou le Parlement des Jeunes de la Convention alpine, ou YPAC en abrégé, seront complètement basculés en mode

numérique, en raison de la situation sanitaire actuelle. Le YPAC a été créé en 2006 par des élèves du lycée «Akademisches Gymnasium» d'Innsbruck et par la Convention alpine. Cette simulation de cadre parlementaire rassemble des jeunes venus de différentes régions, afin d'aborder des thèmes actuels des régions alpines. Au départ, il était prévu que toutes les délégations résident au Village d'enfants cette année. Comme cela n'est pas possible, seule la délégation de l'école cantonale de Trogen passera la nuit au Village d'enfants et utilisera l'infrastructure pour ses différents groupes. «Pour nous, il est bien sûr intéressant d'observer la façon dont peut fonctionner un tel parlement modèle, dans l'optique notamment de projets comme celui de la Conférence nationale des enfants – et surtout en mode tout numérique», déclare Daniel Zuberbühler, éducateur accompagnant le projet au niveau de la Fondation.

L'objectif de la Digital Field Visit est d'intensifier les contacts avec de nouvelles organisations partenaires internationales. «Dans la mesure du possible, nous rendons visite aux partenaires potentiels des échanges interculturels directement sur place», explique Susan Schellknecht. Comme cela n'est pas possible actuellement dans les pays du sud de l'Europe, la rencontre s'effectue dans le cadre d'ateliers en ligne. L'objectif principal est d'apprendre à se connaître, de présenter les méthodes et de préparer minutieusement les partenaires aux projets d'échange prévus. «Ici, l'avantage de l'échange en ligne est surtout de pouvoir travailler avec quatre nouvelles organisations partenaires en même temps, ce qui permet également une meilleure mise en réseau entre elles.»

«Les cours en ligne représentent un potentiel incroyable»

Christian Posse

La pédagogie par l'expérience sur l'écran, apprendre en autonomie dans un grand bureau, échanger dans un chat en groupe – comment faire? Le premier projet en ligne de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a eu lieu en collaboration avec des apprentis de la Banque Raiffeisen. Les éducateurs Barbara Germann et Julian Friedrich se confient sur les atouts et les risques de l'interaction numérique.

À l'origine, il était prévu d'organiser un projet d'échange avec des adolescents issus d'Europe du Sud-Est. Comme le calendrier ne le permettait pas, vous avez d'abord développé le projet sous forme d'une semaine thématique autonome, puis, en raison de la situation sanitaire, c'est devenu un projet purement numérique. Vos objectifs, ont-ils été modifiés?

Barbara Germann: Ce qui est très bien, c'est que notre partenaire, la Banque Raiffeisen, nous accorde toute sa confiance pour trouver les bons sujets à aborder avec les jeunes. Pour eux, nous avons mis l'accent sur le renforcement de la cohésion entre les étudiants, indépendamment du format retenu pour réaliser le projet.

Julian Friedrich: Les thèmes retenus ont été les conflits et les solutions alternatives pour les résoudre, les valeurs ainsi que la discrimination. À la fin de la semaine, les jeunes ont prononcé des discours de leur invention, inspirés du discours de Martin Luther King, dans lesquels ils traitaient des injustices qu'ils avaient définies en début de semaine.

Quel bilan faites-vous et quelles sont vos impressions du premier projet réalisé exclusivement en ligne?

Barbara Germann: Compte-tenu du peu de temps imparti pour la préparation et de la complexité des équipes, j'abordais la semaine avec une certaine appréhension. Le premier contact du lundi matin était encore hésitant, mais la situation s'est ensuite améliorée. Parallèlement, ce format nous a offert des possibilités dont nous ne disposions pas autrement.

Par exemple?

Barbara Germann: La possibilité de diviser un grand groupe en autant de petits

groupes que nécessaire et de les laisser travailler tranquillement.

Julian Friedrich: De même, la mise en place de vidéos s'est révélée bien plus simple et rapide, par exemple, pour résumer un sujet. La fonction Chat a également été très utile. Les jeunes pouvaient alors poster facilement leurs commentaires.

Comment avez-vous intégré ces éléments?

Julian Friedrich: De manière générale, nous avons veillé à stimuler les discussions et, lorsque c'était possible, à travailler aussi sur une base de pédagogie par l'expérience. Nous avons souvent utilisé la fonction chat dans les exercices de mise en condition. Par exemple, pendant qu'une personne se présentait, nous avons posé une question ouverte sur cette personne dans le chat, à laquelle les autres pouvaient répondre et laisser leur évaluation. De cette façon, les participants pouvaient faire connaissance les uns avec les autres tout en maniant un élément interactif.

Comment avez-vous réussi à créer un cadre convivial à travers un écran, de manière à ce que les participants ont osé s'exprimer?

Julian Friedrich: Créer la même proximité qu'au sein des cours du Village d'enfants nous a posé un vrai défi. Cependant, la confiance n'a cessé de croître durant la semaine. Le vendredi, comparé au lundi, les jeunes étaient nettement plus à l'aise pour s'exprimer dans un grand groupe.

Barbara Germann: Nous avons travaillé en deux groupes de 16 adolescents environ, l'un le matin et l'autre l'après-midi. L'évolution a été très variable. En début de semaine, les choses évoluaient très vite avec le groupe de l'après-midi; puis

soudain, c'est le groupe du matin qui s'est montré beaucoup plus actif.

«Les cours en ligne Suppriment les distances géographiques et rendent possibles des échanges qui n'auraient autrement pas pu avoir lieu dans la Situation actuelle.»

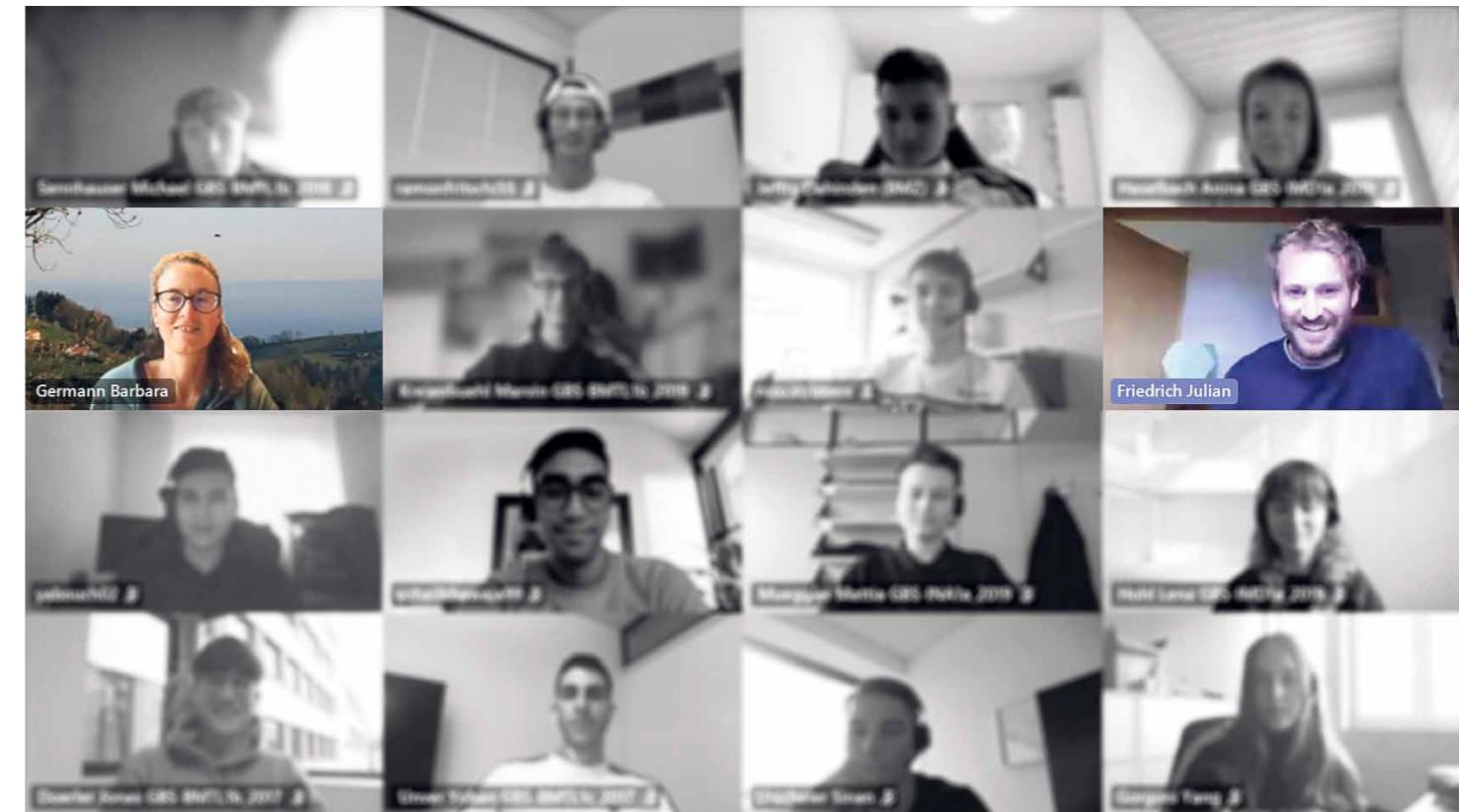
Julian Friedrich, éducateur

Que retenez-vous pour la prochaine fois?

Barbara Germann: J'utiliserais sans doute davantage la fonction chat pour mieux impliquer chaque participant. Autre point positif: continuer à rire et à faire émerger ensemble des moments drôles. J'aimerais accorder encore plus d'importance à cet aspect. Et pour un futur projet, je pense augmenter le temps de parole des participants par rapport au nôtre. Je portais presque entièrement la responsabilité des séances de travail, comme une animatrice en quelque sorte.

Julian Friedrich: Je suis d'accord. Au Village d'enfants, nous avons un large éventail d'exercices qui fonctionnent, donc nous pouvons être très orientés vers le processus. Cependant, nous n'avons pas encore eu l'occasion de tous les transférer dans nos cours en ligne. De ce fait, notre panoplie de méthodes reste encore relativement timide.

Barbara Germann: Nous avons travaillé vraiment le fait que nous ayons immédiatement quelque chose de prêt lorsqu'on aborde un sujet – un contenu spéciale-



Barbara Germann et Julian Friedrich durant l'atelier organisé avec les apprentis de la banque Raiffeisen.

ment conçu pour eux et pas n'importe quel programme standard.

Les adolescents étaient-ils sur place ou à la maison?

Barbara Germann: C'est un point important. Le groupe était en partie en télétravail, en partie sur place. Ceux qui étaient dans un open-space, casque sur les oreilles, éprouvaient quelque difficulté à parler librement.

Quelles conclusions tirez-vous de cet atelier?

«Dans les cours en ligne, il nous est particulièrement facile d'aborder le thème des médias sociaux.»

Barbara Germann, éducatrice

Quels retours avez-vous reçus des apprenants?

Barbara Germann: Ils ont trouvé cette semaine de projet très utile. Certains d'entre eux nous ont dit dans le chat qu'ils connaissaient certains sujets abordés mais qu'ils n'avaient jamais pris le temps d'y réfléchir. Nous avons eu des

retours très positifs, autant sur le plan du contenu que de la méthode.

Julian Friedrich: Suite à un atelier consacré à la discrimination, un participant m'a contacté car il avait réalisé son besoin de croire davantage en lui pour exprimer ses pensées et aborder des sujets. Il avait trouvé ce sujet très intéressant et essentiel.

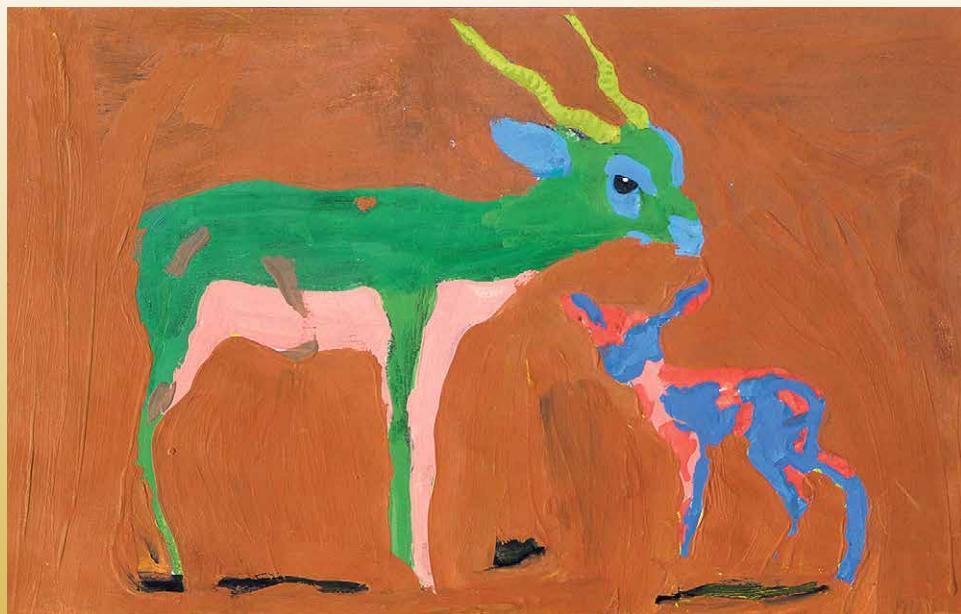
Dans quelle mesure?

Barbara Germann: C'est incroyable le temps de préparation qu'il faut prévoir pour être capable de présenter son cours avec aisance. En ligne, on se sent vite dans l'obligation de remplir des blancs quand le silence s'installe.

Julian Friedrich: Les attentes des participants sont tout simplement plus importantes. Les formateurs/rices sont là pour faire avancer les choses, c'est leur responsabilité. Dans les cours en présentiel, les participants peuvent mener des conversations avec la personne assise à côté d'eux, c'est un échange que nous autorisons et encourageons volontiers. Cet échange n'a pas lieu en ligne.

AVANT DE NOUS QUITTER

À l'occasion des 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, de nombreux enfants ont fait preuve de leurs talents artistiques. Nous vous présentons ici l'un de ces chefs-d'œuvre présents dans nos archives.



Antilope et faon, par Phen

Le Sudoku – un casse-tête addictif

Résolvez l'énigme mystérieuse et tentez de remporter des lunettes de réalité virtuelle de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Trois gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses qui nous seront envoyées.

1	9			8		
				8		4
6	5				7	
9			6			8
		2		7		
8			3			6
	2				5	3
1		4				
	6		2		1	

Résolvez l'énigme mystérieuse et tentez de remporter des lunettes de réalité virtuelle de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Trois gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses qui nous seront envoyées.

DANS LES MÉDIAS

Fritz + Fränzi, publié le 22 décembre 2020

Plaisir de vacances au Village d'enfants Pestalozzi: nouveaux camps de vacances 2021

Forts de leur succès précédent, la Fondation des parents et le Village d'enfants Pestalozzi renouvellent l'opération en 2021 et organisent à nouveau des colonies de vacances pour enfants à Trogen AR. Les enfants et les adolescents issus de familles socialement défavorisées sont souvent privés de beaucoup de choses: participer à des cours de soutien et à des activités sportives leur permet de profiter en toute insouciance de leurs vacances et de revenir la tête pleine de bons souvenirs.



Oui, je parraine le Village d'enfants Pestalozzi!

Oui, je parraine le Village d'enfants Pestalozzi de Trogen. Enfants et adolescents de Suisse et de l'étranger se réunissent ici dans le cadre de projets d'échange interculturels. Grâce aux rencontres encadrées par des éducateurs et éducatrices, les jeunes discutent de thèmes importants, tels que l'égalité des chances, la discrimination, la lutte contre le racisme, le courage civique ou les droits de l'enfant. Ce faisant, ils apprennent à accueillir plus volontiers les personnes d'origine différente, à faire tomber les préjugés et à résoudre les conflits pacifiquement et avec le respect nécessaire.

- En tant que parrain ou marraine, je m'engage à verser chaque année le montant minimal de CHF 180.–.
- Ma contribution plus élevée (sur base volontaire): CHF _____

Prénom, nom

Rue, no.

CP, ville

Téléphone, e-mail

IMPRESSUM

Organisme d'édition:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Suisse
Téléphone: +41 71 343 73 29, info@pestalozzi.ch

Rédaction: Katharina von Allmen, Veronica Gründler, Carolin Hofmann, Christian Possa, Elisabeth Reisp

Crédit photographique: archives de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Maquette et composition: one marketing, Zurich

Impression: CH Media Print AG

Numeró: 02/2021

Parution: cinq fois par an

Édition: 60000 (à l'attention de tous nos donateurs et donatrices)

Contribution pour l'abonnement: CHF 5.– (facturés avec le don)

imprimé en
suisse

